

Rapport général du Président J. Bénard sur l'état de l'Union *

Membres du Conseil,

Délégués des organisations adhérentes,

Mes premiers mots seront pour vous remercier d'être venus ici, parfois de très loin, pour participer à cette XXVII^e conférence de l'Union internationale de chimie pure et appliquée. Beaucoup parmi vous ont dû sacrifier pour cela une partie de leurs activités professionnelles ou de leurs temps de repos et je leur en suis particulièrement reconnaissant.

C'est également pour moi un très agréable devoir de remercier la communauté des chimistes allemands qui a invité notre organisation à tenir ses assises dans ce pays, aussi bien pour la conférence que pour le congrès international qui va suivre. Nous savons quelle lourde charge ceci représente pour le pays qui l'assume, et je suis heureux d'exprimer à nos hôtes la reconnaissance de la communauté internationale des chimistes. Le dernier congrès biennal de l'IUPAC qui s'est tenu en 1971 à Boston fut une réussite grâce aux efforts de nos amis des États-Unis et je suis persuadé que celui de Hambourg remportera un succès non moins grand.

Puis-je rappeler qu'il y a quatorze ans, presque exactement jour pour jour le regretté Professeur Stoll qui occupait alors le fauteuil présidentiel prononçait dans cette ville de Munich où nous sommes rassemblés aujourd'hui le discours d'ouverture de la XX^e conférence de l'I.U.P.A.C. Ce sera sans doute l'occasion, pour ceux d'entre nous qui participaient aux travaux de cette conférence de mesurer pour le meilleur et pour le pire, le chemin parcouru depuis cette époque.

Cette évocation du passé m'amène à m'acquitter du devoir, celui-là douloureux, d'évoquer la mémoire de ceux des nôtres qui sont disparus depuis la dernière réunion du Conseil. Parmi ceux-ci figure le Professeur Arne Tiselius qui fut président de l'I.U.P.A.C. de 1951 à 1953. Savant éminent, celui-ci avait fait bénéficier notre organisation non seulement de la réputation exceptionnelle qui s'attachait à son nom, mais encore de sa parfaite

* Présenté à Munich, devant le Conseil de l'I.U.P.A.C. à l'occasion de la XXVII^e Conférence (Août 1973).



Le Président Jacques Bénard.



Le Président Sir Harold Thompson.

connaissance des problèmes de coopération scientifique sur le plan mondial. Avec Sir Ronald Nyholm, c'est encore un savant et une personnalité de premier plan que nous venons de perdre. Premier président de la toute jeune commission d'enseignement de la chimie Sir Ronald, qui avait également siégé au Comité de la division de chimie minérale, avait animé celle-ci avec toute la vitalité qui le caractérisait. Le Professeur Maurice Letort, ancien président de la division de chimie physique et membre du Comité exécutif a été arraché lui aussi prématurément à notre amitié. Il avait apporté au cours des longues années pendant lesquelles il avait participé à nos travaux à la fois le bénéfice de sa grande érudition en même temps que l'agrément de sa parfaite aménité.

* *

Le moment est venu maintenant pour moi de présenter au conseil le rapport biennal sur l'état de l'Union, comme chaque président est tenu de le faire au terme de son mandat.

Je n'ai pas l'intention d'analyser longuement dans ce rapport les résultats des travaux scientifiques de nos nombreuses commissions de spécialistes, bien que ces travaux soient en fait la seule raison d'être de notre organisation. En effet nous entendrons dans quelques instants les rapports qui seront présentés, avec une compétence à laquelle je ne saurais prétendre, par les présidents des divisions ou ceux des commissions directement rattachées au bureau, de sorte qu'une telle analyse serait de ma part superflue. En contrepartie, et suivant en ceci l'exemple de la plupart de mes prédécesseurs, je traiterai devant vous un certain nombre de questions générales sur lesquelles j'ai été amené à me concentrer au cours des deux années qui viennent de s'écouler et dont certains conditionnent à mon sens l'avenir de notre organisation. Les réflexions que je vous communiquerai ont pour une large part été élaborées au cours d'échanges de vues avec certains d'entre vous qui y reconnaîtront éventuellement leurs propres idées. Je tiens à mentionner la dette de reconnaissance particulière que j'ai à cet égard envers les membres du Comité exécutif qui ne m'ont jamais ménagé leur appui, ainsi qu'envers les membres du Bureau. Je précise cependant que les conclusions auxquelles je suis parvenu dans certains cas au terme de ces réflexions me sont entièrement personnelles et n'engagent que moi-même.

Le premier thème que je voudrais évoquer devant vous concerne l'ensemble des problèmes posés par l'établissement des règles de nomenclature dans nos diverses divisions. Cette tâche avait comme chacun sait été inscrite par les fondateurs de l'I.U.P.A.C. en tête de celles qu'ils lui avaient assignées et l'utilité de notre activité dans ce domaine n'a jamais été discutée. Pendant de longues années deux commissions se partagèrent la tâche de fixer ces règles, l'une en chimie inorganique, l'autre en chimie organique et leurs décisions furent unanimement adoptées par la communauté des chimistes. Mais par suite de l'évolution de la science chimique d'une part, par suite des changements intervenus dans les méthodes et les techniques de documentation d'autre part, des difficultés de plus en plus nombreuses sont apparues depuis quelques années, auxquelles il a fallu faire face au coup par coup. Sur le plan scientifique de vastes familles de composés se sont développées dont il est difficile de fixer l'appartenance en fonction des classifications traditionnelles et dont nos différentes instances pourraient à bon droit revendiquer le privilège de les inscrire dans leur propre champ de compétence : composés de coordination, composés du bore et du silicium, phases non stœchiométriques, macromolécules douées d'activité biologique par exemple.

Simultanément ont été créées dans certaines divisions ou sections des commissions de nomenclature dont l'existence me paraît parfaitement justifiée, mais dont il est indispensable que l'activité soit coordonnée avec celle des commissions traditionnelles préexistantes. L'expérience a montré que l'échange d'observateurs entre ces divers organismes était très utile à cet égard, mais il est devenu évident que certains conflits fondamentaux ne peuvent être résolus par cette voie car l'harmonisation parfaite de la nomenclature dans les régions frontalières entre la chimie inorganique et la chimie organique par exemple, exigerait une remise en cause totale du système général adopté par l'un au moins des partenaires, ce qui ne peut évidemment être envisagé. Outre l'harmonisation à réaliser entre les décisions des diverses commissions dans le domaine de la nomenclature, se pose le problème de faire observer par les auteurs de rapports et de mémoires publiés sous notre label les règles de nomenclatures que nous avons officiellement adoptées en d'autres temps et d'autres lieux.

A côté des aspects que je viens d'évoquer se posent dans ce domaine de la nomenclature celui de nos relations avec les puissants organismes qui assument dans certains pays la publication des travaux scientifiques originaux et des recueils d'extraits. En effet bien que nos objectifs soient différents des leurs et que nos méthodes de travail soient et doivent être distinctes, il ne saurait être question à mon avis de ne pas coordonner notre action avec les leurs, puisque l'objectif commun est de travailler au profit de la communauté scientifique. La présence à des titres divers de certains représentants de ces organismes au sein de nos commissions nous offre la possibilité d'assurer cette coordination, à condition que la volonté d'entente existe de part et d'autre, ce qui est manifestement le cas. Les activités de la commission de documentation sur machine ne sauraient d'autre part être entièrement déconnectées de celles qui viennent d'être évoquées et il importe de considérer désormais tout ceci comme un ensemble indissociable.

C'est dans cet esprit que le conseil avait approuvé il y a quelques années la création d'un comité interdivisionnel de nomenclature qui fut présidé avec une compétence à laquelle je suis heureux de rendre hommage par le Professeur McGlashan. L'expérience semble avoir démontré cependant que, dépourvu de pouvoirs suffisants, ce comité n'était pas en mesure de réaliser une véritable coordination des activités de nomenclature actuellement écartelées entre plusieurs divisions. C'est pourquoi il vous a été demandé d'approuver la constitution d'un comité restreint dont j'ai confié la présidence au professeur N. Lozac'h, avec mission d'explorer les différents moyens d'améliorer la situation présente. Sans vouloir préjuger des conclusions, que j'ignore au moment où j'écris ces lignes, du rapport de ce comité, j'estime qu'il serait utile d'examiner avec soin la possibilité de regrouper l'ensemble de nos activités se rapportant à la nomenclature et éventuellement aux symboles, dans une division particulière.

* *

Le second thème sur lequel je voudrais attirer l'attention des membres du conseil est celui de la place que les applications de la chimie occupent non seulement dans notre organigramme mais dans l'ensemble de nos préoccupations. Ce thème n'est pas nouveau et vous n'ignorez pas que la plupart de ceux qui m'ont précédé, dont certains étaient d'éminentes personnalités appartenant au monde de l'industrie, s'en sont préoccupé.

Le fait que ce problème renaisse à chacune de nos sessions démontrerait s'il en était besoin que sa solution n'est pas à portée de la main. Le Bureau et le Comité exécutif se sont employés depuis deux ans à accélérer l'évolution de notre

organisation dans le sens d'un accroissement de l'intérêt pris par ses membres aux applications de la chimie. Dans un instant le Dr. R. W. Cairns, en sa qualité de président de la division de chimie appliquée vous dira les résultats obtenus dans les sections qui sont groupées dans cette division et je ne voudrais pas anticiper sur son exposé. Qu'il me soit permis cependant de rappeler une fois de plus que bien avant que l'opinion publique et, sous la pression de celle-ci, les pouvoirs gouvernementaux ne s'émeuvent des dangers de la pollution, notre organisation avait déjà pris l'initiative de consacrer l'activité de certaines de ses commissions à l'étude de l'environnement. La décision de nos prédécesseurs de concentrer pendant un certain nombre d'années l'effort de la division de chimie appliquée dans cette direction s'est avérée excellente et nous avons appliqué fidèlement cette politique. Mais il ne faut pas oublier que l'apport fait par l'I.U.P.A.C. au bénéfice des applications de la chimie ne se limite pas aux travaux des commissions qui sont rattachées à cette division. Ne devons nous pas considérer comme relevant au sens large des applications de la chimie certains des travaux réalisés au sein des divisions de chimie analytique et de chimie macromoléculaire ainsi que dans les sections de chimie médicinale et de chimie clinique ?

L'un des aspects de l'intérêt que l'I.U.P.A.C. manifeste à l'égard des applications de la chimie est l'existence de l'institution des Compagnies associées. Nous avons eu la satisfaction de voir cette année l'industrie de nouveaux pays membres se joindre à nous de cette façon de sorte que le nombre des Compagnies qui figurent parmi nos associés s'élève aujourd'hui à ... Il faut toutefois se garder de manifester sur ce plan un optimisme excessif car les milieux industriels, même parmi ceux qui cèdent le plus volontiers aux sollicitations amicales de certains d'entre nous, ne sont pas toujours persuadés de l'efficacité de notre action. En outre la conjoncture financière qui règne actuellement sur le marché international incite beaucoup de sociétés chimiques à restreindre leur budget en ce qui concerne les dépenses qu'elles considèrent à tort ou à raison comme philanthropiques. C'est pourquoi nous avons pris l'initiative d'organiser au cours de cette conférence une réunion ouverte à laquelle ont été invités à participer des représentants des Compagnies associées ainsi que les membres de nos commissions qui exercent leur activité principale dans l'industrie. Nous espérons que grâce à cette expérience qui avait déjà été tentée lors de la XXV^e conférence à Cortina d'Ampezzo, l'industrie pourra nous faire entendre sa voix afin de nous dire ce qu'elle attend de nous. Je saisis cette occasion pour m'élever énergiquement contre l'interprétation tendancieuse qui voudrait limiter cette action à son aspect financier. La vocation des applications est inscrite, au même titre que celle de la science pure, dans le titre de l'Union et il est normal que les sphères industrielles aussi bien que les sphères académiques participent à sa vie. On peut d'ailleurs se demander s'il ne serait pas opportun d'offrir dès que possible à l'ensemble des Compagnies associées la possibilité de faire entendre leur voix d'une manière statutaire à un niveau élevé de notre organisation.

La question a déjà été posée à maintes reprises de savoir si les difficultés d'insertion de la chimie appliquée, dans notre organisation n'étaient pas dues à la structure même de celle-ci. Il est évident que le groupement d'ailleurs largement arbitraire dans une division spéciale des commissions d'experts qui se consacrent aux applications de la chimie ne favorise guère les échanges avec les commissions de science fondamentale. Le remède d'appeler un nombre plus grand de membres appartenant à l'industrie dans nos commissions risque de demeurer inefficace, car si l'on met à part celles d'entre elles qui relèvent organiquement de la division de chimie appliquée et quelques-unes parmi celles

qui relèvent des divisions de chimie analytique et de chimie macromoléculaire, j'en vois bien peu dont les travaux peuvent susciter l'intérêt de représentants authentiques de l'industrie.

Plus réaliste serait sans doute une mesure qui tendrait à atténuer la trop grande rigidité de notre structure actuelle dans ce domaine où l'évolution est rapide et procède souvent d'une manière imprévue. Ce résultat pourrait être atteint en superposant et même en substituant éventuellement à l'actuel organigramme de nos sections et commissions, dont il faut bien reconnaître qu'il n'est pas facile à modifier, un système flexible d'actions opérationnelles centrées sur des objectifs précis et dont la durée aussi bien que les moyens de financement seraient strictement délimités. Il appartiendra à nos successeurs d'explorer cette possibilité dont je suis persuadé qu'elle permettrait à notre organisation de suivre au plus près toutes les inflexions de la conjoncture en matière de chimie appliquée, tout en assurant une meilleure utilisation de nos moyens financiers qui sont forcément limités.

*
*
*

Le troisième thème sur lequel je voudrais attirer l'attention des membres du conseil se rapporte au développement et à la rationalisation des relations de l'Union avec les milieux extérieurs, que nous avons déjà vu apparaître incidemment à deux reprises. Ce développement a pris depuis quelques années des proportions que je qualifierai de considérables et il a constitué une part non négligeable de nos préoccupations au cours des deux années qui viennent de s'écouler à tel point qu'on a pu parfois se demander s'il répondait à une nécessité réelle, au moins lorsqu'il revêt cette ampleur. Nous devons cependant prendre conscience du fait qu'en dépit des intentions manifestées avec une singulière préscience par les fondateurs de l'Union, celle-ci était restée pendant de longues années une association de savants qui plaçaient le développement harmonieux de la science à laquelle ils avaient consacré leur vie au tout premier rang de leur préoccupations. En outre le compartimentage des disciplines scientifiques ne faisait que rarement apparaître la nécessité de concertations interdisciplinaires. Mais depuis quelques années le système de valeurs sur lequel reposait cette structure a subi des assauts de plusieurs côtés. D'une part l'homme de la rue demande des comptes avec une énergie de plus en plus pressante aux hommes de science qu'elle situe parmi les responsables de l'évolution extrêmement rapide de la société pour le meilleur et pour le pire et il serait déraisonnable qu'une organisation comme la nôtre se désintéresse des implications de ses activités dans des domaines tels que la pollution, l'alimentation, la santé, l'éducation pour ne citer que ceux-là. D'où la nécessité absolue de coopérer avec les très nombreux organismes qui à des titres divers se préoccupent prioritairement de ces problèmes.

Vous pourrez constater à la lecture des rapports d'activité que nos commissions d'experts établissent sur des points précis des contacts à leur niveau avec de multiples organes extérieurs. Mais il importe que dans certains cas les bases de cette coopération soient institutionnalisées dans le cadre plus général de protocoles d'accord. Certains existent de longue date, mais certains autres ont été récemment établis ou renouvelés par nos soins. Puis-je rappeler que nous déléguons de ce fait des représentants auprès des divers organes spécialisés de l'I.C.S.U. tels que S.C.O.P.E., C.O.D.A.T.A., C.O.S.P.A.R., C.O.W.A.R., I.C.S.U. Abstracting board, votre président siégeant bien entendu au Comité exécutif de l'I.C.S.U. Nous entretenons d'autre part des relations occasionnelles avec les unions scientifiques dont les objectifs sont proches des

nôtres : I.U.B., I.U.P.A.B., I.U.P.A.P., I.U. Cryst. Je suis heureux de signaler à ce propos les contacts fructueux qui ont été établis récemment entre l'I.U.P.A.C. et l'I.U.B. à l'occasion d'une réunion à laquelle participaient en particulier le Président Theorell, Sir Harold Thompson, le Prof. Lozac'h et moi-même.

Des relations suivies sont également maintenues avec les organismes internationaux gouvernementaux et en particulier avec W.H.O., U.N.E.S.C.O. U.N.I.S.I.S.T., I.U.F.O.S.T. et F.A.O., pour ne citer que les plus importants. Notre collaboration avec l'U.N.E.S.C.O. qui se situe pour une large part dans le domaine de l'enseignement des sciences, se trouvera en particulier concrétisée cette année d'une manière éclatante par l'organisation d'un congrès international sur l'enseignement de la chimie qui doit se tenir très prochainement en Pologne sous le patronage conjoint de l'U.N.E.S.C.O. et de l'I.U.P.A.C., et à laquelle participera bien entendu notre commission d'enseignement, le Prof. R. W. Parry étant à sa tête. Puis-je rappeler que figure également dans cette catégorie d'organismes la C.E.E. avec laquelle une coopération active et fructueuse nous lie depuis plusieurs années dans le domaine de la chimie analytique grâce à l'activité remarquable du Comité de coordination présidé par le Prof. R. Truhaut.

L'un des aspects des relations de l'I.U.P.A.C. avec le milieu extérieur qui ne doit pas être négligé est celui de nos contacts avec les sociétés scientifiques et techniques, qui consacrent leur activité à la chimie. Ceux-ci se trouvent institutionnalisés d'une manière très heureuse grâce à la création du statut d'organisation adhérente. Cette forme d'association très souple ne peut concerner que les sociétés dont le caractère international est manifeste et dont le niveau scientifique ne peut soulever aucune réserve, conformément à une décision récente du Bureau très heureuse car elle nous évite à la fois de tomber dans l'erreur qui consisterait à vouloir ignorer le développement d'organismes dont les objectifs sont complémentaires des nôtres, aussi bien que dans celle opposée qui consisterait à tenter de nous assurer l'exclusivité du contrôle des activités se rapportant à la chimie sur le plan international, ce qui serait hors de nos moyens. Nous souhaitons toutefois que notre organisation demeure le lieu de rencontre privilégié de tous ceux qui à des titres divers se livrent à ces activités, ne serait-ce que pour en assurer une meilleure coordination au profit du seul intérêt général. C'est dans cet esprit que nous proposons au Conseil d'accueillir plusieurs organisations adhérentes nouvelles : Association internationale de géochimie, l'Association de spectrométrie de masse, l'Association internationale pour l'avancement de la recherche et de la technologie aux hautes pressions, l'Organisation des congrès de chimie de coordination. Je saisis cette occasion pour souhaiter la bienvenue aux représentants que ces groupements ont délégués ici pour suivre nos travaux.

Il serait injuste de ne pas mentionner à propos des relations que l'I.U.P.A.C. entretient avec les milieux extérieurs le rôle important joué par les sponsorships que nous attribuons chaque année à un certain nombre de colloques et de congrès scientifiques soigneusement sélectionnés. Ce label est de plus en plus recherché, indépendamment des appuis financiers qui l'accompagnent parfois, par les organisateurs de manifestations parmi les plus réputées et nous ne pouvons que nous réjouir de cette situation qui témoigne du crédit moral dont jouit notre Union. Ceci donne en outre aux représentants que nous déléguons systématiquement à ces manifestations, l'occasion de rappeler devant un vaste public et parfois d'une manière solennelle ses buts et ses réalisations. L'attribution des sponsorships est soumise comme chacun sait à certaines

conditions concernant la publication des conférences plénières dans Pure and applied chemistry, ce qui ne va pas sans soulever parfois des difficultés. Je dois reconnaître qu'un réel effort a été accompli depuis quelques temps dans le sens de l'assouplissement de ces règles grâce à la compréhension de notre éditeur, ce dont Sir Harold Thompson ne manquera certainement pas de nous entretenir dans son rapport.

Au terme de cette rapide revue des relations que l'I.U.P.A.C. entretient avec l'extérieur je crois pouvoir affirmer que notre présence est assurée partout où cela paraît nécessaire et que personne ne peut nous accuser de nous enfermer dans notre tour d'ivoire. Les résultats, dans l'ensemble extrêmement positifs, de ce réseau de liaisons permanentes ou occasionnelles constituent une part importante du bilan de notre activité et c'est pourquoi j'ai tenu à attirer votre attention sur eux. J'ai tenu également à le faire pour m'offrir le plaisir de remercier tous nos délégués qui partout dans le monde assurent ces liaisons et font connaître l'I.U.P.A.C. à ceux qui l'ignorent encore.

Il n'en reste pas moins qu'un gros effort reste à faire dans la voie d'une meilleure diffusion de nos activités non seulement parmi les milieux industriels mais encore dans les milieux universitaires et académiques. C'est dans ce but que le Comité exécutif a demandé à Sir Harold de préparer une plaquette d'information générale sur l'I.U.P.A.C., laquelle fait actuellement l'objet d'une large diffusion. De même une brochure plus spécialement destinée aux milieux industriels a été composée par le Dr P. M. Arnold et fait également l'objet d'une large diffusion. Enfin des informations sur la vie de l'Union sont communiquées à intervalles réguliers avec prière d'insérer aux principaux journaux scientifiques nationaux.

*
* *
*

Le Conseil doit maintenant être informé des actions que nous avons poursuivies en vue d'assurer l'adaptation des statuts et règlements annexes aux nécessités présentes.

Dans ce domaine nous avons reçu mission d'accomplir une tâche précise qui me paraît en bonne voie. Il s'agissait de codifier les termes de référence des standing committees rattachés au bureau dont le fonctionnement était assuré *de facto* parfois depuis de longues années. Ce travail qui fut mené à bien en premier lieu par le Comité des finances, a été réalisé depuis par le Comité d'enseignement, par le Comité des publications et par le Comité de documentation sur machine. Il est en préparation pour les Comités de liaison avec S.C.O.P.E. et la C.E.E. Vous allez être appelés dans quelques instants à approuver certains de ces projets qui à mon sens présentent le grand avantage d'éviter que certains de ces comités ne s'écartent peu à peu des objectifs qui leur avaient été assignés lors de leur création. Ils permettent également d'assurer par la fixation de la durée des mandats de leurs membres un renouvellement régulier de leur composition. Ceci correspond à un principe général auquel je suis très attaché selon lequel aucune attribution de responsabilité ne devrait être faite sans que la durée du mandat correspondant soit fixée. C'est également dans cet esprit que j'ai demandé au Bureau d'approuver la règle selon laquelle les personnalités déléguées par le président auprès des organismes extérieurs ne le sont que pour la durée du mandat présidentiel, le nouveau président étant bien entendu libre de reconduire s'il le désire les délégations faites par son prédécesseur.

Les membres du Conseil sont conscients d'autre part du fait que l'évolution de notre organisation avait fait apparaître depuis quelques années la nécessité de remettre à jour certains aspects de nos statuts et règles

annexes (Statutes and bylaws) qui ne correspondent plus à la situation actuelle. Qu'il suffise de rappeler que ces textes ignorent l'existence des standing committees aussi bien que celle des compagnies associées, qu'ils ne fournissent aucune base légale à l'existence des sections, sub-commissions, working parties et autres organismes nés au gré des circonstances et qui constituent maintenant un ensemble remarquablement hétéroclite.

La décision avait été prise à juste raison par le Conseil à l'instigation de mon prédécesseur de créer un comité *ad hoc* en vue de proposer les modifications de ces textes qui seraient jugées nécessaires. Une consultation a été organisée depuis parmi les principaux responsables de l'I.U.P.A.C. afin d'établir une liste des modifications souhaitables et ces propositions sont actuellement examinées par le Comité *ad hoc* présidé par Sir David Martin et par le Bureau. De toutes façons il ne peut être question, pour des raisons statutaires, de soumettre celles-ci au Conseil avant la session de 1975. Sans prétendre anticiper sur les conclusions qui se dégageront de ces examens successifs, je considère qu'il faut établir en cette matière une distinction entre les modifications de détail qui s'avèrent indispensables dans l'immédiat et peuvent de ce fait être approuvées unanimement sans discussion, et celles qui engagent la politique future de l'Union et qui doivent faire l'objet d'une plus longue réflexion. Rien ne s'opposerait d'ailleurs à ce que nous réalisions cette remise à jour des textes qui régissent le fonctionnement de l'I.U.P.A.C. en deux étapes, en fonction de cette distinction.

* *

Personne ne comprendrait que je passe sous silence le thème des finances et celui des publications au cours d'une revue des préoccupations qui ont été les nôtres depuis deux ans. Je n'ai pas traité ces thèmes en priorité, non parce que je les juge de moindre importance, mais parce que la responsabilité en est confiée à des mains plus expertes que les miennes et que vous entendrez dans quelques instants les rapports du Professeur O. Horn et de Sir Harold Thompson. Il m'appartient néanmoins de faire quelques remarques d'ordre général à ce sujet en ma qualité de président de l'Union.

En matière de finance j'ai coutume de me référer dans la mesure du possible à deux principes élémentaires : le premier est que le montant des dépenses doit s'adapter à celui des recettes, le second qu'un volume de réserves suffisant est nécessaire pour assurer une bonne gestion. Je dois avouer que l'I.U.P.A.C. me donne à ce double point de vue toute satisfaction, encore que ce résultat ne soit pas toujours atteint sans quelques inquiétudes, finalement surmontées grâce, il faut le dire, à la compétence et à l'inlassable activité du trésorier honoraire, le Professeur O. Horn auquel il est juste que nous rendions hommage. Grâce aussi aux conseils avisés du Comité des finances que préside avec autorité le Dr. J. W. Barrett. Il est banal de rappeler combien ingrate est la tâche de ceux qui ont mission de gérer les finances d'un organisme comme le nôtre, car les objections qu'ils opposent à l'engagement de certaines dépenses ne sont pas toujours aisément admises par ceux qui les proposent. Non moins ingrate est d'ailleurs la tâche du président qui doit dans certains cas arbitrer des conflits dont j'ai toujours pensé qu'ils devaient rester amicaux, parce que motivés par un même dévouement à une cause commune. Je me dois cependant de rappeler ici avec force que les problèmes financiers ne peuvent être dissociés de l'idée que nous nous faisons des buts de notre organisation et que toute prise de position en cette matière doit être justifiée par référence à ces buts. Avant d'abandonner le thème des finances il m'est particulièrement agréable de remercier les diverses

organisations de ce pays, qui nous ont consenti à l'occasion de cette conférence une aide exceptionnellement généreuse. Sans cette aide nous n'aurions pu tenir nos assises dans des conditions à la fois aussi efficaces et aussi agréables que celles que nous connaissons.

En ce qui concerne le thème des publications, je me bornerai à engager les membres du Conseil à écouter attentivement le rapport qui va être présenté par Sir Harold Thompson en sa qualité de président du comité responsable. Ce rapport désormais traditionnel, revêt cette année un caractère exceptionnel car Sir Harold n'a pas cru pouvoir continuer à assumer cette charge à la suite de son accession à la présidence de notre organisation. Nous savons la somme d'efforts qu'il a accomplis depuis de longues années à la tête de ce comité et il n'est pas exagéré de dire que les publications de l'I.U.P.A.C. telles que nous les connaissons aujourd'hui sont en grande partie son œuvre. Je vous invite à lui exprimer notre reconnaissance, en y associant bien entendu tous les membres du Comité qu'il préside.

* * *

Au risque d'abuser de la patience des membres du Conseil, je voudrais maintenant évoquer quelques thèmes d'ordre très général qui m'ont été inspirés par l'observation du fonctionnement de l'Union. Du fait même de leur généralité, il est peu probable que ces réflexions puissent servir de base à des actions précises et immédiates, mais il n'est pas impossible qu'elles permettent à ceux qui nous succéderont de préparer des évolutions plus lointaines.

Le premier fait qui s'est imposé à moi au cours de ces deux années est l'inadaptation de la structure de l'Union à la situation présente de la science chimique et de ses applications. Le meilleur moyen de nous en persuader est d'imaginer pendant un instant que l'I.U.P.A.C. n'existerait pas et que nous serions chargés de la créer en établissant un cadre à ses activités. Nul doute que ce cadre serait très différent de celui que nous connaissons et dont nous nous accommodons. A l'origine le compartimentage avait été fondé à juste raison sur la distinction entre les diverses composantes reconnues à cette époque de notre discipline : chimie inorganique, chimie organique, chimie physique en particulier. Mais depuis cette époque chacun de ces domaines a évolué de telle façon que les problèmes dont nous avons à nous préoccuper à l'intérieur de chaque division ont souvent beaucoup moins de rapports entre eux qu'ils n'en ont avec les problèmes traités dans les divisions voisines. Ainsi il est évident que les diverses commissions de nomenclature, celles qui fixent les standards et étalons, celles qui se consacrent à la documentation pour ne prendre que ces exemples, ont beaucoup plus d'affinités les unes avec les autres que ne peuvent en avoir entre elles les commissions qui coexistent par la force de l'habitude dans certaines de nos divisions comme celles de chimie minérale ou de chimie organique. Il suffit de passer en revue les rapports d'activité de toutes nos commissions au cours des deux dernières décades pour constater que l'on a tenté de contrebalancer cette inadaptation de notre structure aux réalités, par l'échange de représentants entre les groupements qui ressentaient la nécessité de coordonner leur action ou par la constitution de comités de liaison. L'extension de ces procédures qui n'est pas toujours efficace demeure de toutes façons lourde et dispendieuse.

Je pressens que ces remarques risquent de surprendre certains d'entre vous dans la mesure où elles mettent en cause des habitudes dont certaines sont vieilles d'un demi-siècle. Cependant j'ai cru nécessaire de vous en faire part car elles se sont imposées à moi en étudiant avec Sir David Martin et le Professeur O. Wichterle les problèmes

interdisciplinaires, au sein du Comité ad hoc dont le président ALG. Rees m'avait confié la responsabilité au cours de son mandat.

*
* *

Il est un autre aspect de la vie de notre organisation sur lequel j'ai eu souvent l'occasion de réfléchir au cours de mon mandat et sur lequel je voudrais pour terminer, attirer l'attention des membres du Conseil : c'est celui de la faculté d'adaptation de l'I.U.P.A.C. à l'évolution de la conjoncture et à la fixation du rythme de sa croissance. Chacun sait que dans un organisme tel que le nôtre, il est facile d'obtenir un accord général en faveur de la création de nouvelles activités mais très difficile de faire approuver une décision supprimant des activités déjà existantes. Ceci résulte du fait qu'il faut beaucoup plus de courage pour dire non que pour dire oui, surtout lorsque les conséquences de ce choix concernent nos amis. Il n'en reste pas moins vrai que le volume global des activités de l'I.U.P.A.C. se trouvant limité par des impératifs financiers aussi bien que par des considérations de bon sens, l'adaptation de notre organisation à l'évolution scientifique, technique et sociale du monde qui nous entoure exige que l'adoption de nouveaux objectifs s'accompagne de l'abandon de certains autres. Je n'irai pas jusqu'à préconiser que désormais toute décision de créer un nouvel organisme au sein de l'Union soit subordonnée à une décision parallèle de supprimer un organisme d'importance équivalente, mais je souhaiterais qu'à tous les échelons de notre organisation les personnalités responsables soient conscientes de cette exigence. Une institution qui ne trouve pas en elle-même la force de se renouveler est une institution condamnée à la stérilité et c'est pourquoi j'ai souhaité que, en particulier dans le domaine de la chimie appliquée, une organisation plus souple soit progressivement substituée à la structure à mon avis trop rigide que nous connaissons.

*
* *

Telles sont les réflexions dont je tenais à vous faire part au terme de mon mandat. Celles-ci ne doivent pas être

interprétées comme une manifestation de pessimisme mais au contraire comme l'expression du désir de préparer notre Union à affronter l'avenir dans les meilleures conditions possibles.

Je voudrais en terminant exprimer mes remerciements à tous ceux qui ont travaillé à mes côtés au cours de ces deux années et en particulier aux membres du Comité exécutif et à ceux du Bureau. Qu'il me soit permis de mentionner spécialement le nom du Dr. W. Gallay, Secrétaire général et celui du Prof. O. Horn, Trésorier honoraire avec lesquels j'ai eu les plus grandes satisfactions à coopérer. Je n'aurai garde d'oublier notre Secrétaire exécutif le Dr. M. Williams dont la remarquable efficacité et le dévouement son bien connus de nous tous, ainsi que l'équipe qui l'entoure au secrétariat d'Oxford.

Une ombre à ce tableau, c'est le départ du Dr. ALG. Rees qui après avoir été un président compétent et efficace, fut à mes côtés un past-président dont les avis me furent toujours précieux. Je suis persuadé que sa parfaite connaissance des affaires scientifiques internationales sera souvent mise à profit en d'autres lieux. Je lui réitère les remerciements que je lui avais déjà exprimés à Washington pour la contribution qu'il a apportée à notre organisation au cours des années qui viennent de s'écouler.

Je me tournerai maintenant vers Sir Harold Thompson qui doit assumer la fonction de président à l'issue de ce Conseil. Je lui exprime mes vœux les plus chaleureux pour le succès de ses projets et la prospérité de l'I.U.P.A.C. Rares sont ceux qui parmi nous ont eu l'occasion d'assurer autant de responsabilités à des niveaux aussi variés, au sein de notre organisation. Peu nombreux sont ceux qui, la connaissant aussi bien, possèdent en même temps une expérience aussi approfondie des problèmes qui se posent aux Unions scientifiques dans le monde d'aujourd'hui. C'est pourquoi j'ai le sentiment de remettre l'I.U.P.A.C. en de bonnes mains. Il vous appartient, messieurs les membres du Conseil, de lui faciliter la tâche en lui apportant tout votre concours au cours de son mandat.